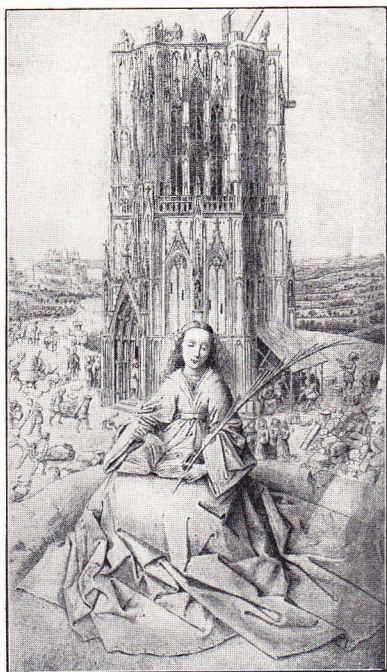


Mais il est temps de parler de l'

EGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE.

« Les reliques de Sainte-Gudule (*Guide Pittoresque*, par Stroobant) furent apportées à Bruxelles le 6 juillet de l'année 978. Elle partagea dès lors, avec Saint-Géry et Saint-Michel le patronage de la ville. Le Saint-Archange avait sur le *Molenberg* ou Mont des Moulins à vent, une petite église qui tombait en ruines. Lambert I^{er}, comte de Louvain et de Bruxelles, la fit rebâtir ; elle fut consacrée le 16 novembre 1047, et comme les reliques de Sainte-Gudule étaient négligées dans l'église de Saint-Géry, on les transféra en grande pompe au nouveau temple dédié à Saint-Michel, le 14 septembre 1048.

» Cependant, la nouvelle église des SS. Michel et Gudule avait été bâtie avec peu de solidité. Ce ne fut qu'à la suite des premières croisades que les Européens, revenus de l'Orient, rapportèrent le goût de l'élégante architecture sarrazine. C'est dans le XIII^e siècle que la puissance religieuse commença toutes les prodigieuses constructions dont nous comprenons à peine les merveilles. Il ne faut pas

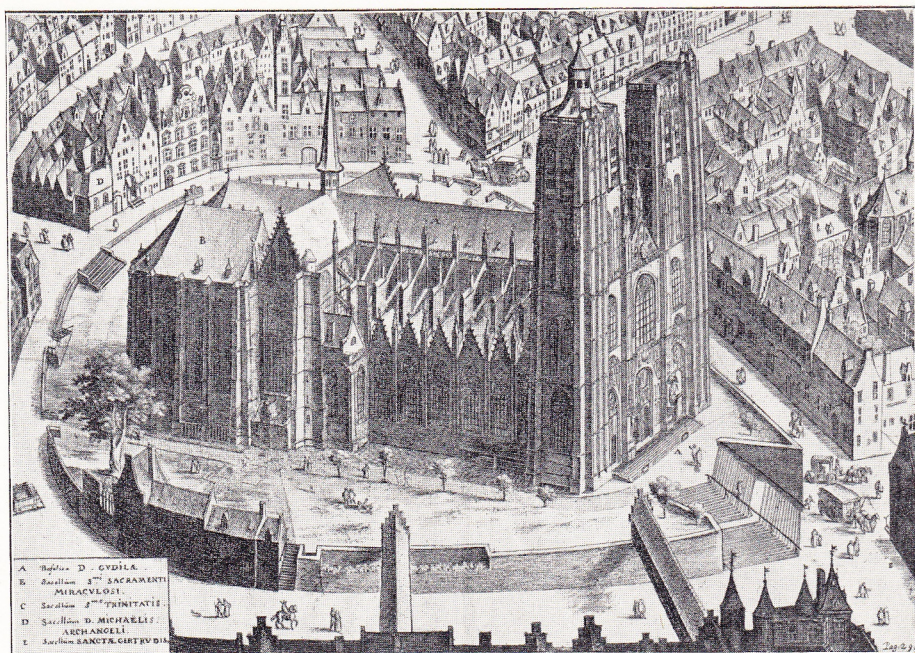


SAINTE-GUDULE.

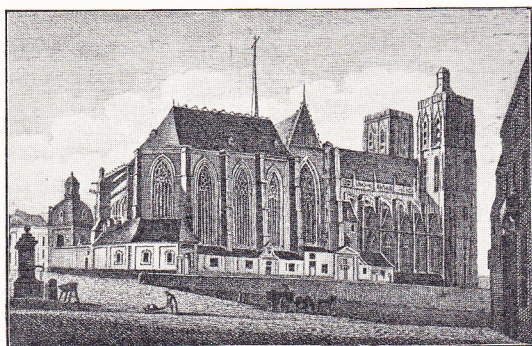
croire que l'argent seul et les ressources ordinaires aient pu couvrir le monde chrétien de tant de monuments gigantesques.

« Nous lisons seulement, dans nos annales incomplètes, que la nouvelle église de Sainte-Gudule (celle que nous voyons aujourd'hui) commencée en 1220 fut achevée en 1275, et que le salaire des ouvriers qui firent ce chef-d'œuvre était d'environ 5 liards par jour. Mais à ce prix même, on n'eut pu les payer.

» Il fallait, en ce siècle si poétique, ou prendre la croix pour la délivrance du Saint-Sépulcre, ou servir autrement, mais d'une manière active et matérielle, la cause de la religion. Ceux qui ne se sentaient pas nés pour les aventures d'une guerre lointaine bâtissaient des églises, ou de leur argent, ou de leurs biens ou de leurs travaux personnels. Pendant 50 années, sous la conduite



d'ouvriers habiles, que nous appellerions aujourd'hui des artistes, on vit constamment 7 à 800 habitants de Bruxelles et des environs travailler avec ardeur à la construction de l'église actuelle de Saint-Gudule. De ceux qu'on pouvait mettre la main à l'œuvre, les uns donnaient de l'argent pour payer les chefs, les autres fournissaient du blé et des



VUE EXTÉRIEURE DE L'ÉGLISE SAINTE-GUDULE
A BRUXELLES.

vivres, les femmes apportaient à manger. Un camp de cabanes formaient une enceinte autour de l'édifice. Le soir, les travailleurs allumaient des cierges et chantaient des cantiques spirituels avant de s'endormir au pied de leurs travaux.

» Il y avait, à l'endroit où passe la rue de Berlaimont, un cul de sac, qui a disparu dans le percement de cette rue; on voyait au fond une vieille maison qui s'appelait encore, il y a 40 ans, le *Trou où l'on mange*, parce que c'était là, dit-on, que les conducteurs de travaux prenaient leurs repas.

» De grandes indulgences étaient accordées à ceux qui contribuaient à l'édification d'un temple, et tout le monde pouvait y avoir part. Ceux qui possédaient une forêt donnaient les bois ; ceux qui avaient des chevaux faisaient les transports ; les plus inhabiles portaient le mortier ; la veuve qui n'avait qu'un morceau de pain le partageait avec l'ouvrier ; celui que rappelait sa famille était remplacé

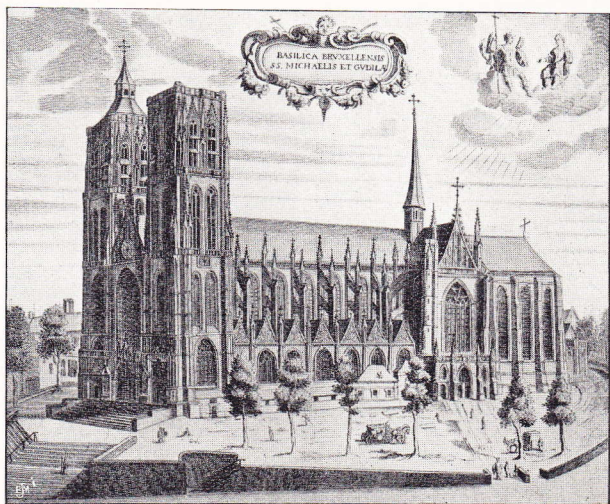
par un autre. Quand les fonds manquaient pour les achats indispensables, on promenait les châsses des saints et l'abondance revenait. Un seigneur donnait 100 mesures de blé pour que le corps de Sainte-Gudule passât sur ses terres ; un autre abandonnait 5 ans de corvée ;

un autre donnait sa chaîne d'or ; les dames offraient leurs bijoux.

» C'est par de tels moyens, et surtout par le concours unanime des masses, que toutes les grandes églises furent bâties presque en même temps.

» Les 2 tours, qui devaient être plus élevées encore que nous les voyons, s'achevèrent plus lentement ; la première eut le nom de Saint-Michel, celle du côté droit, qui se termina plus tard, fut appelée tour de Saint-Gudule ; comme c'était l'usage dans tous les temples consacrés à 2 saints.

» Pillée par les Gueux en 1579, Sainte-Gudule avait repris avec rapidité sa splendeur. Elle fut dévastée derechef en 1794, restaurée en 1803. On vient d'achever à cette noble église d'importantes réparations qui ne méritent pas des éloges sans réserve, quoiqu'il y ait beaucoup à louer. L'architecture de Sainte-Gudule n'est pas plus régulière que dans les autres monuments de ce genre : ainsi les nefs latérales sont soutenues d'un côté par des colonnes et de l'autre par des assemblages de colonnettes gothiques. Mais la magnifique chaire de Verbrugghen, la



ANTONII SANDERI PRESBYTERII.

La Haye, MDCCXXVII.

J. Herrewyn, sculp.

somptueuse chapelle du Saint-Sacrement, les précieux vitraux peints par Rogier, les statues des 12 Apôtres, les tableaux, les grilles, les autels, mille richesses de détails intérieurs, feront toujours de Sainte-Gudule une des plus remarquables églises du monde chrétien. »

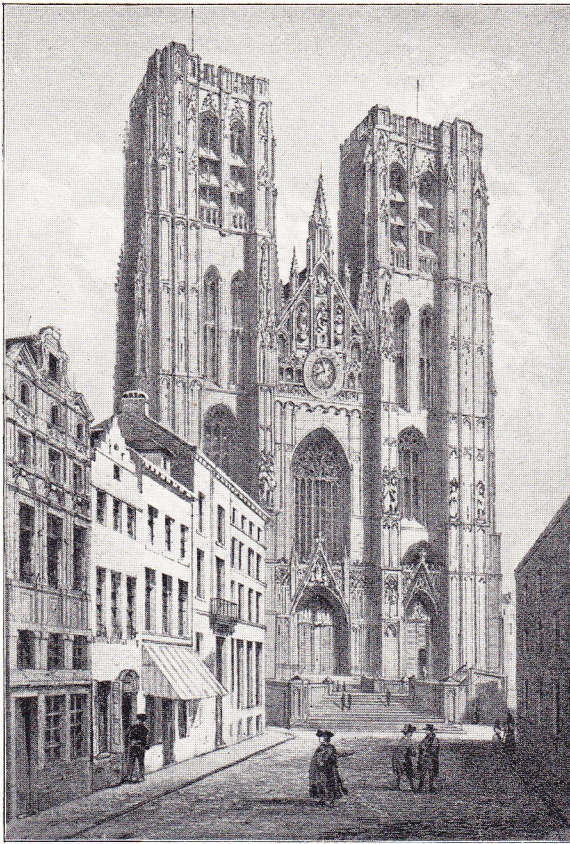
*
* * *

« C'est à tort (Henne et Wauters) qu'on attribue à Lambert I^{er}, ou à son fils Lambert II, dit Baldéric, la fondation de la

première église de Saint-Michel; elle existait antérieurement au règne de ces princes, au coin de la Treurenberg et de la plaine Ste-Gudule, là où fut jusqu'au xviii^e siècle la chapelle de Saint-Michel au Mont. Baldéric y institua, en 1047, un chapitre composé de 12 chanoines ou clercs, nombre qui fut plus tard momentanément porté à 14.

» Plusieurs doyens de Sainte-Gudule se sont fait distinguer par leurs talents ou leur grand caractère.

» Il paraît qu'au xii^e siècle un grand relâchement s'était



ÉGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE.

Dess. d'après nature par C. Vanderhecht. Imp. de Simonau et Toovey. P.-S. Daems, rue des Vents, 1, près de la Cathédrale. Déposé.

introduit dans la discipline du chapitre, qui ne formait alors qu'une association de laïques et de prêtres n'ayant pas de résidence fixe à Bruxelles; le nombre d'ecclésiastiques desservant la cure était très restreint et les autels fort négligés.

» Pour remédier à cet état de choses, le pape Alexandre III, ordonna que les prébendes fussent dorénavant données à des per-

sonnes capables, et que les chanoines résidassent près de l'église. Mais le succès qu'on attendait de cette mesure, fut loin d'être complet, et la discipline ne fut rétablie que par Henri I^{er}.

» Le chapitre avait un maire (*villicus*) chargé de l'administration de ses biens temporels; il eut aussi des échevins à Molenbeek. Ses plus grands revenus consistaient en cens, surtout à Bruxelles, en dîmes et en droits de patronat.

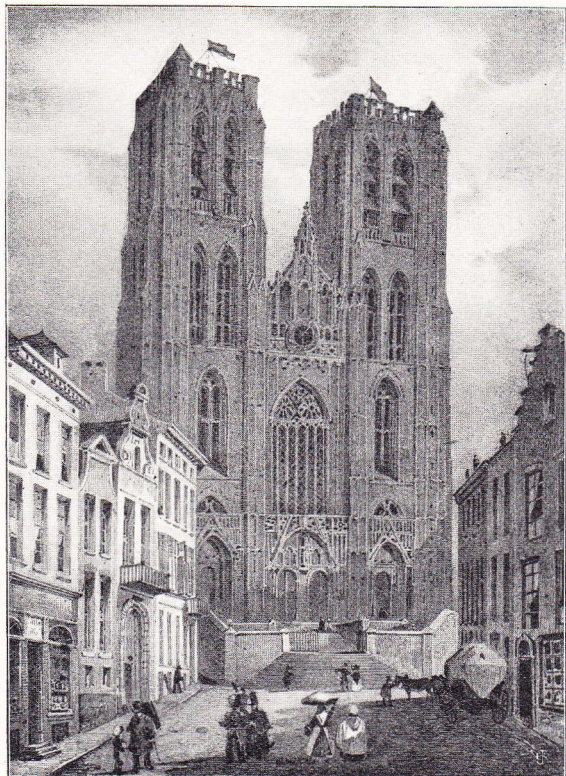
» L'église de Sainte-Gudule reçut aussi de nombreuses donations de particuliers et de princes.

» Le doyen et le chapitre avaient une juridiction qui, souvent méconnue, donna lieu à maint démêlé.

» Les attributions de la *plébanie* étaient tout à fait spéciales. Il y avait un sous-pléban, des vicaires, et de fréquentes donations attachèrent successivement à l'église de Sainte-Gudule un très grand nombre de chapelains ou bénéficiaires.

» Vers la fin du xv^e siècle, on disait à Sainte-Gudule 30,000 messes par an. Auparavant, lors des solennités de l'église, on faisait venir quelques musiciens dits *fiſres* ou *pipers*, à chacun desquels on payait un florin; on leur donnait en outre une mesure de vin. En 1516, le chapitre fit imprimer à Paris un bréviaire particulier à l'usage de l'église de Sainte-Gudule, suivant en cela la coutume d'alors, qui voulait que chaque grande église eut son bréviaire et ses offices distincts.

» Le nombre des maîtres de fabrique n'a pas toujours été le



ÉGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE A BRUXELLES
COMMENCÉE EN 1047 ET ACHÉVÉE EN 1226.

Chez S. Avanzo et C^e, Bruxelles.

Lith. Th. Lejeune.

P. Lauters, fecit.

même; vers la fin du xv^e siècle, il était de 3, ensuite, il a été porté à 4, choisis par moitié par le chapitre et par les maîtres de fabrique sortants. Ce mode de nomination ayant donné lieu à de nombreuses contestations, il fut arrêté, le 30 octobre 1683, après de longs débats, qu'il n'y aurait plus que 3 maîtres de fabrique, dont un serait choisi par les chanoines dans leur sein, et les 2 autres par le magistrat et par le Conseil de Brabant. »

SAINTE-GUDULE, CATHÉDRALE DE BRUXELLES.

Le Bon Génie, septembre 1834.

Sainte-Gudule, qui était probablement bâtie dans le style roman, à l'endroit qu'occupe aujourd'hui la grande nef, sur la colline dite de Saint-Michel.

» Cette église fut rebâtie et consacrée, le 16 novembre 1047, par Gérard I^{er}, évêque de Cambrai, qui la dédia à l'honneur de Dieu sous l'invocation de Saint-Michel. Le jour de la dédicace, Lambert Baldéric y fit transporter le corps de Sainte-Gudule, et par suite de cette circonstance, l'église prit le nom de SS. Michel et Gudule; communément, on se borne à lui donner celui de cette sainte. Détruite, en 1072, par un incendie, l'église ne fut reconstruite que dans le xii^e siècle, presque dans le xiii^e; l'anniversaire de la dédicace fut célébré annuellement au mois de mai; en 1269, le jour de

» Il n'existe plus rien de l'église primitive de



FAÇADE DE S^{te}-GUDULE A BRUXELLES.

Dessiné d'après nature et lith. par Montpellier.

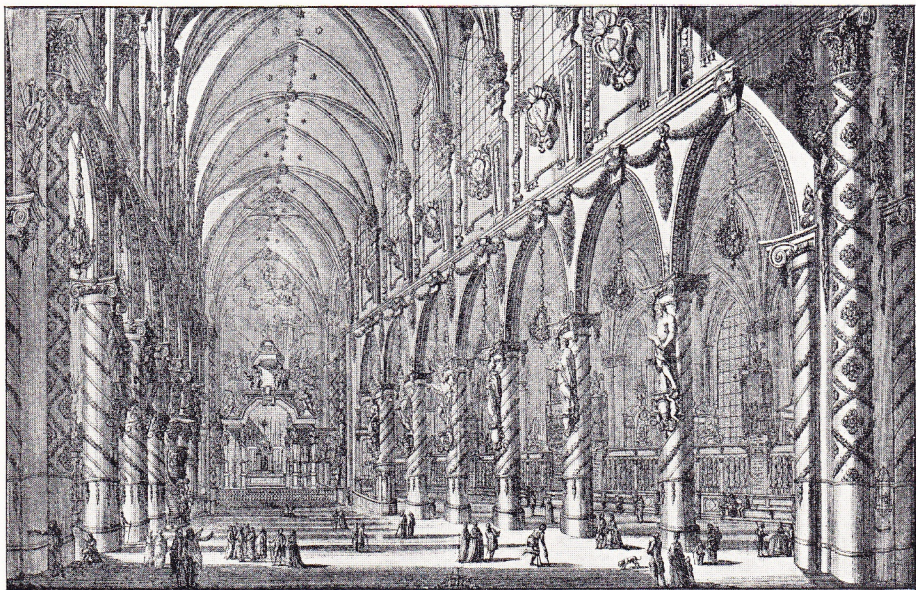
Figures par Bayot, imp. Lemercier à Paris.

Paris, publié par Bulla frères et Jouy, 18, rue Tiquetonne.
En Belgique, chez les principaux m^{rs} d'estampes et libraires.

cette fête fut changé, parce qu'elle tombait avec la fête de l'Invention de la Sainte-Croix ; depuis, on la célébra le 2^e dimanche d'octobre.

» On reconstruisit alors l'église sur un plan grandiose, qu'il fallut 3 siècles pour exécuter.

» L'isolement de ce beau monument qu'entourent des rues spacieuses, permet d'en bien saisir l'ensemble. Un vaste perron



VUE DE LA DÉCORATION DE L'ÉGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE, A BRUXELLES, FAITE A L'OCCASION DU JUBILÉ DE L'AN 1770, DÉDIÉE A S. A. R. LE DUC CHARLES DE LORRAINE ET DE BAR, ETC., PAR SON TRÈS HUMBLE ARCHITECTE ET SOUMIS SERVITEUR M. R. DEWEZ.

Fac-simile de l'Eglise de Sainte-Gudule en 1770.
A gauche, l'ancienne chaire de vérité représentant les 4 évangiles.

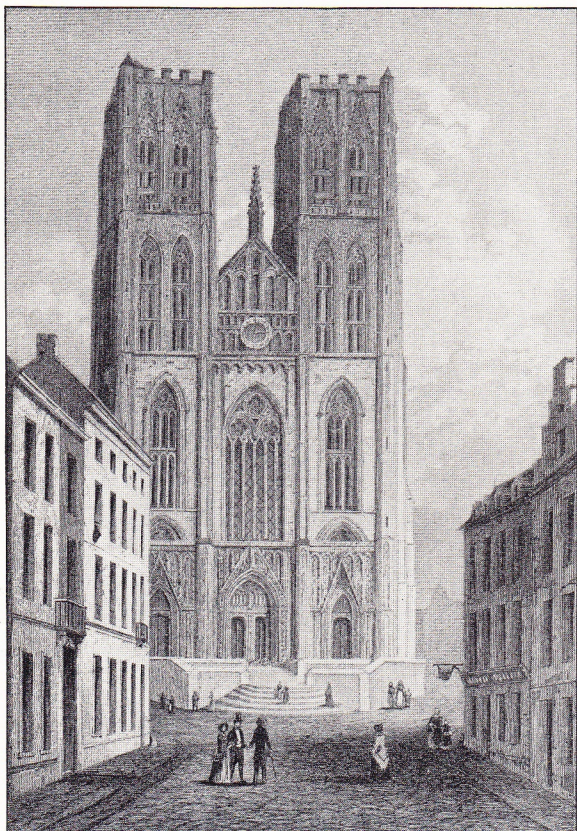
de 36 marches et à double repos, conduit au portail principal, encadré de 2 magnifiques tours carrées. Les toits, non compris la flèche, contiennent 95,484 pieds carrés ; l'intérieur forme un vaisseau d'environ 300 pieds de longueur, soutenu par des colonnes cylindriques, à chapiteaux ornés de bouquets de feuillage réunis par des cordons, disposition qu'on n'a rencontrée dans aucun autre édifice de style ogival, ni en Belgique, ni en France. La partie antérieure est divisée en 3 nefs ; à l'intersection des transepts, de la grande nef et du chœur, s'élève une flèche chapitrale en bois, reposant sur une base octogone, percée de 8 ouvertures ogivales. La partie postérieure de l'église forme 3 absides ; les 2 latérales ont été ajoutées à l'église gothique, ainsi

que la chapelle de Sainte-Marie Madeleine, formant l'extrémité de la partie centrale. L'effet que produit l'église de Sainte-Gudule est saisissant : à l'intérieur, sa nef vaste et simple, où de grandes fenêtres ogivales répandent une vive clarté, contraste avec les 3 chœurs, dans lesquels des vitraux peints ne laissent pénétrer

qu'une lumière affaiblie et chargée de tons divers.

» Il conste d'un acte de 1174, qu'à cette époque il y avait déjà dans l'église un autel dédié à Saint-Michel et à la Ste-Croix, probablement le maître-autel.

» C'est dans la dernière moitié du XII^e siècle et dans la première moitié du XIII^e, que furent bâtis les bas côtés du chœur, le chœur lui-même et la partie des murs de transept vers l'Orient. On remarque dans ces constructions 2 styles bien distincts.



A. Numans, sculp.

» L'église de Sainte-Gudule n'est pas un de ces monuments dont le style dévoile une exécution rapide et pour ainsi dire spontanée. Partout on aperçoit des modifications à l'idée première qui a présidé à sa conception. Ces différences proviennent du manque de fonds qui, à chaque instant, interrompait les travaux.

» En 1273, Jean I^{er} ordonna de les reprendre. En 1287, le pape Honoré IV accorda des indulgences à ceux qui contribueraient aux frais de la construction. Ces indulgences furent renouvelées à plusieurs époques. Le XIV^e siècle vit s'élever la nef, les tours et une partie des collatéraux. Les 2 tours, qui ont 68 m. 8 cent. de hauteur au-dessus du niveau du sol, sont restées ina-

chevées; d'après le plan primitif, elles devaient, dit-on, avoir un tiers de hauteur de plus et se terminer par des flèches en pierres; cette opinion, qu'a émise l'abbé Mann, serait très fondée.

» La première fois qu'il est fait mention des cloches de Sainte-Gudule, c'est dans un acte de 1230, mais ce n'est que lorsque l'église fut achevée qu'on lui donna des cloches en rapport avec son importance. Elle en possédait anciennement 12. Dans la tour du Nord sont encore les 2 plus grosses; la plus grande, nommée *Salvator*, pèse 14,138 livres; elle fut fondue en 1481; l'autre cloche, appelée *Maria*, pèse 9,286 livres.

» L'église possédait déjà, en 1435, une horloge; en 1535, on plaça dans la tour du Sud un carillon et un cadran indiquant les heures.

» En 1625, la foudre tomba sur les tours, mais l'incendie qu'elle alluma fut promptement maîtrisé.

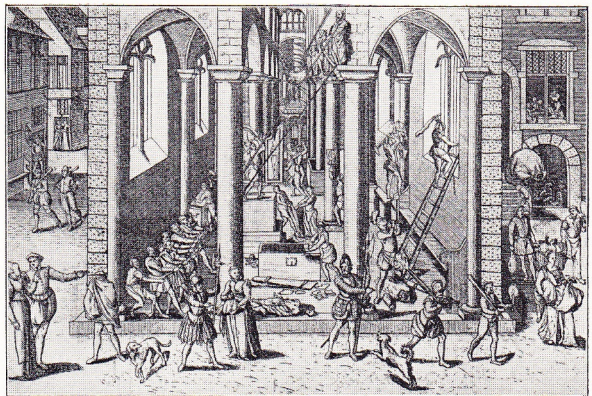
» En 1811, on employa des matériaux provenant de la grosse tour *Wollendries* pour renforcer la tour du Nord, que surmontait autrefois une girouette, et sur laquelle on avait placé un télégraphe, qui subsista jusqu'à la fin de la domination française. »

*
* * *

Les noms des premiers architectes de Sainte-Gudule ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Au xv^e siècle, Gilles Joes, Henri de Mol, Jean van Ruysbroeck, Jean Vander Eycken, sont qualifiés de *maîtres de la maçonnerie* de Sainte-Gudule.

Vers 1435, furent bâtis le chœur du Saint-Sacrement dans le style tertiaire et flamboyant et les bas-côtés de la nef, bordés de chapelles dont les pignons sont garnis intérieurement de crochets, et, dans leurs tympanes, de festons dentelés.

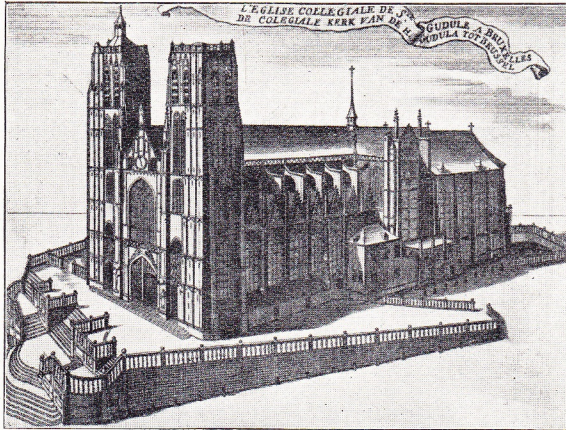
L'Église de Ste-Gudule eut beaucoup à souffrir lors des troubles religieux qui ensanglantèrent la Belgique au xvi^e siècle. Elle fut saccagée et pillée par les iconoclastes, le 6 juin 1579, mais le clergé avait eu le bonheur d'en emporter les objets les plus précieux.



LE PILLAGE DES ÉGLISES.

Les *Chroniques des rues de Bruxelles* (1834) racontent à ce sujet une assez singulière aventure :

« Les calvinistes s'arrêtaient devant les tableaux et les statues et les apostrophaient : Si tu cries : « Vivent les Gueux ! » je ne te ferai rien. » Comme le saint restait muet, on l'abattait. Or, il y avait parmi les Gueux un Gantois, qui avait une grande piété pour Saint-Michel, son patron. Il aperçut au-dessus d'un autel un grand tableau qui représentait le Saint-Archange ; il souhaita de



le sauver. Il se glissa derrière l'image pour répondre en son nom. Malheureusement, il était ivre depuis 2 jours ; il s'endormit, son ventre proéminent bombant un peu la toile. Les Gueux s'amènèrent à peu près tous ivres ; le plus solide ordonna in-

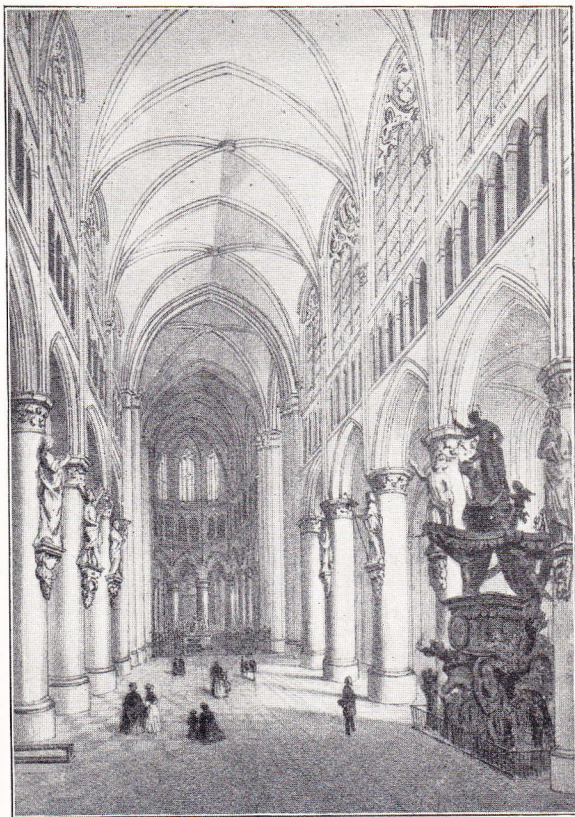
solemment au saint de crier : « Vivent les Gueux ! ». Après 3 sommations, ne recevant pas de réponse, il lui allongea un grand coup de hallebarde, qui creva en même temps le ventre de l'Archange et celui du Gantois, lequel, fendant la toile, s'effondra sur le pavé, au grand émoi de ses camarades inondés. »

Dans le saccagement de l'église, œuvre de fanatisme et de cupidité, tout, jusqu'aux autels et aux tombeaux, fut profané et brisé. Les reliques qui s'y trouvaient déposées furent dispersées et les châsses enlevées ; le corps de Sainte-Gudule, qu'entourait tant de vénération, fut perdu dans les décombres qui obstruaient l'église. Pendant que de sauvages sectaires exerçaient leurs fureurs sur les chefs-d'œuvre de l'art, que les peintures étaient déchirées ou effacées, que les statues renversées de leurs piédestaux étaient mises en pièces, des brigands enlevaient à l'église tous les objets qu'on n'avait pas eu le temps d'en retirer ou de cacher. La chaire en cuivre, dont la ciselure était un chef-d'œuvre, fut détruite et fondue ; quelques-uns disent qu'elle fut emportée en Hollande. Elle se trouvait à gauche en entrant.

Sur la proposition des maîtres de la fabrique, le chapitre résolut, le 16 février 1657, de faire entourer de murs le cimetière

de l'église, mais le manque d'argent ne permit pas de commencer immédiatement cet ouvrage. Le 18 janvier 1705, le secrétaire de l'électeur de Bavière posa la première pierre de l'escalier et de la belle balustrade qui entourait le cimetière. Cette balustrade, ainsi que les corniches, était de pierre bleue; les colonnes étaient séparées par des piédestaux ornés de pommettes et d'autres embellissements. Lorsque Joseph II eut défendu les inhumations urbaines, la balustrade fut dégradée et tomba bientôt en ruines; elle a été démolie en 1804.

Lors de la suppression des Jésuites, Marie-Thérèse ordonna de conserver la belle chaire que Henri Verbrughen d'Anvers avait faite, en 1699, pour leur couvent de Louvain, et la donna à l'église de Sainte-Gudule, où elle fut



INTÉRIEUR DE SAINTE-GUDULE A BRUXELLES.

Canelle, lith.

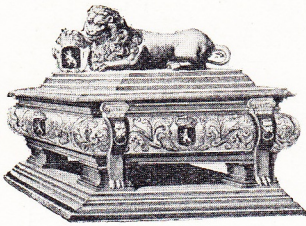
Imp. Simonau & Toovey.

A Tessaro, édit., passage St-Hubert et Galerie de la Reine, 21.

A noter que la nouvelle chaire a été placée à droite.

placée en 1776. Cette chaire, entièrement en bois de chêne, présente au bas Adam et Ève, chassés du paradis terrestre par un ange et poursuivis par la mort; ils supportent le globe qui sert de chaire et qui est appuyé contre un arbre; le serpent déroule ses anneaux jusqu'au sommet de cet arbre, où la vierge, debout sur un croissant, l'écrase avec la croix. Les marches, qui conduisent dans la chaire, sont bordées de haies travaillées avec délicatesse et sur lesquelles se jouent des animaux qui ont été ajoutés, vers 1780, par J.-B. Vanderhaegen; du côté d'Adam sont l'aigle, le corbeau, etc.; du côté d'Ève, le paon, le perroquet, le singe, allusions malignes aux défauts de l'homme et de la femme.

L'archiduc Albert fit ériger, à côté du grand autel, un mausolée de marbre noir à la mémoire de Jean II. Le lion d'airain qui surmonte ce monument fut coulé en 1610, par Jérôme de Montfort ; il pèse 6,000 livres.



LE LION DE MONTFORT
DANS LE CHŒUR
DE SAINTE-GUDULE.

D'après le *Théâtre Sacré
du Brabant.*

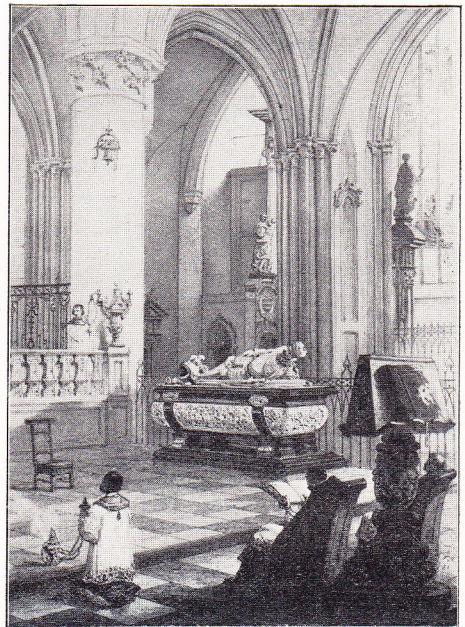
Ce fut aussi Albert qui fit ériger le mausolée de l'archiduc Ernest, dont la devise : *Soli Dei Gloria*, est inscrite sur ce monument.

On entrait autrefois dans le circuit, pourtour ou bas-côté du chœur, par 2 portes à piliers de bronze.

Dans les ailes de la nef se trouvaient 16 chapelles, toutes fermées de piliers du même métal.

Antérieurement à 1267, il y avait déjà un autel dédié à la Vierge, qui, dans les années suivantes, fut enrichi d'un grand nombre de donations. Le 23 janvier 1649, la fabrique autorisa les marguilliers de la *Confrérie de l'Assomption*, qui prit plus tard le nom de *Confrérie de N.-D. de Délivrance*, à élever à la Vierge une nouvelle chapelle, conforme à celle du Saint-Sacrement, et le 31 mai 1649, l'archiduc Léopold en posa la première pierre.

Aux 2 côtés de l'autel, sont 2 somptueuses tombes ; l'une, à droite du spectateur, du comte Ernest d'Isembourg, mort en 1664 et de sa première femme, Ernestine d'Arenberg ; l'autre (que nous reproduisons à la page suivante), de Jacques D'Ennetières, trésorier général, de sa femme, Marie de Bodequin, de leur fils, Philippe-François, marquis de la Motte, également trésorier général, et de sa femme, Marie Obert.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINTE-GUDULE
A BRUXELLES.

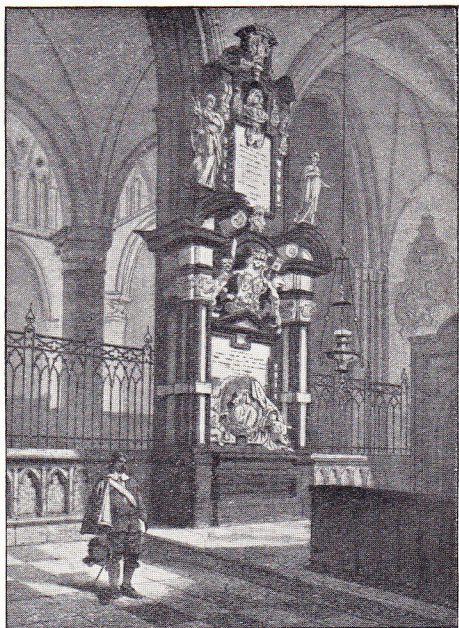
TOMBEAU DE L'ARCHIDUC ERNEST D'AUTRICHE.

Stroobant del. et lith. Imp. Simonau et Toovey, Brux.
C. Muquart, éditeur.

On a longtemps attribué à Rubens les dessins des vitraux qui garnissaient les fenêtres de la chapelle de Notre-Dame. « C'était

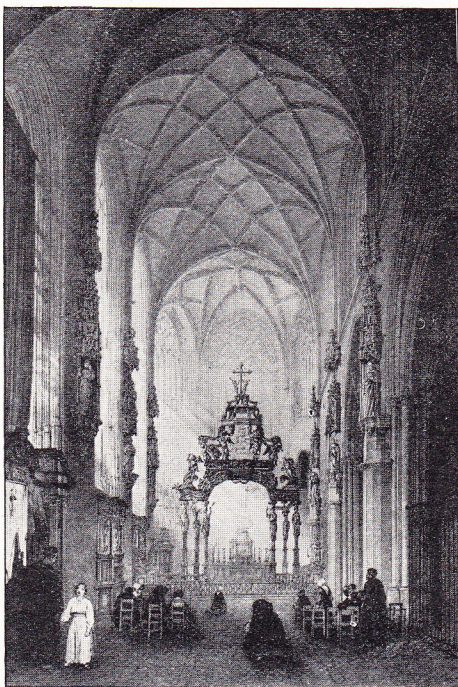
une erreur, affirme Mariano, du *National*. Les 4 fenêtres de cette chapelle ont été peintes, en 1656, par J. de Blaer, d'Anvers, sur les dessins de Théodore Van Tulden, de Bois-le-Duc, comme le prouve l'inscription figurant sur les dessins originaux découverts, en 1773, dans les combles, au-dessus des voûtes de la chapelle. Chacun des cartons a la grandeur d'une fenêtre entière et reproduit la composition sur l'échelle même de l'exécution. »

Pour élever une chapelle au St-Sacrement des Mira-



TOMBEAU DE LA FAMILLE D'ENNETIÈRES
DANS L'ÉGLISE DES SS. MICHEL ET GUDULE,
A BRUXELLES. A° MDCLX.

Imp. Simonau & Toovey.



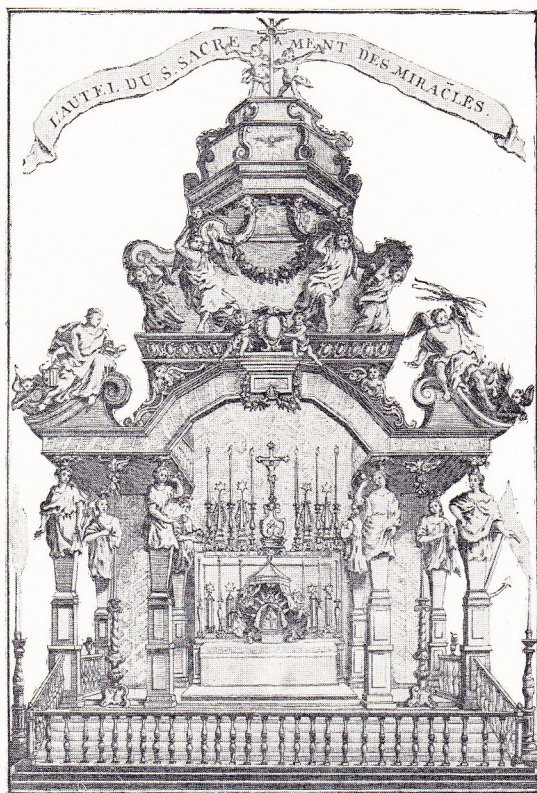
LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT
DANS SAINTE-GUDULE.

Dessiné d'après nature et lith. par Montelier. Imp.-lith. Formentin & C', rue des St-Pères, 10. - 3 avril, publié par Jeannin, place du Louvre, 20. - En Belgique, chez tous les marchands d'estampes et libraires.

cles on réunit les fonds nécessaires en 1532.

Les maîtres de la fabrique chargèrent Louis Van Beughem, Henri Van Pede et Pierre Van Wyenhoven, de faire le plan; ils adoptèrent celui de Van Wyenhoven, qui avait été jugé le meilleur, et le peintre Bernard Van Orley le copia sur 2 feuilles de parchemin. On abattit 4 des chapelles qui se trouvaient autour du chœur, et le mercredi des Cendres, 18 février 1533, Philippe de Lannoy, seigneur de Mollenbais, posa la première pierre de la nouvelle chapelle, au nom de Marie de Hongrie. Plusieurs artistes

furent employés à la construction de cette chapelle. L'autel était en pierre de touche ; Van Pede sculpta les 7 tableaux qui s'y trouvent encore, ainsi que les chapiteaux et les autres ornements d'architecte. L'ouvrage fut achevé en 1539, et le 23 avril 1542, l'évêque de Cambrai bénit la chapelle et les 4 autels.



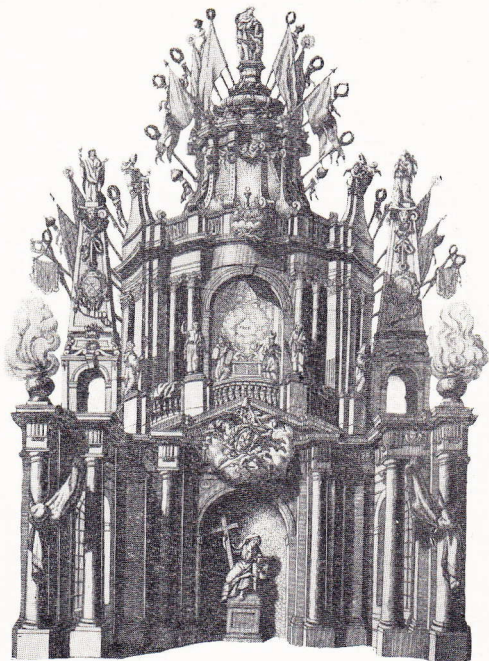
Pendant qu'on y travaillait, la chapelle fut ornée de plusieurs vitraux ; il y en avait autrefois 7, aujourd'hui, il n'en reste plus que 4. Le 1^{er} et le 2^e furent peints par Jean Haeck, d'après les dessins de Michel Coxie ; le 3^e, par Bernard Van Orley ; le 4^e par Haeck. Les vitraux furent considérablement endommagés lors des troubles du xvi^e siècle. Depuis, ils ont été restaurés à diverses reprises.

C'est vers 1542 que fut bâti le chœur du Saint-Sacrement dans le style ogival

tertiaire ou gothique flamboyant. De nombreuses nervures prismatiques sillonnent sa voûte, qui est en arc surbaissé, fort élevée, et qui ne repose sur aucune colonne ; les travées, tant du côté des grandes fenêtres que vers le bas côté du chœur, sont ornées de motifs richement sculptés, en forme de pyramide, et chargées d'une profusion d'ornements. La chapelle, qui est très simple à l'extérieur, était éclairée autrefois par 9 vastes fenêtres flamboyantes ; il en existe encore 8, mais 4 seulement ont des verres peints. Rubens serait l'auteur des plans de l'autel (1577-1640).

Lors des troubles du xvi^e siècle, au premier bruit du tumulte, Josse Hauwaert, chanoine et garde de la chapelle du Saint-Sacrement, avait fait fermer l'église et remis la croix d'or, qui renfermait les hosties miraculeuses, au chapelain Jean Meulemeester. A la faveur d'un habit séculier, celui-ci la porta à l'hôpi-

tal des Douze Apôtres, où il demeurait, et le trouvant occupé par des soldats calvinistes, il la confia à un des pensionnaires, Corneille Deschryver, qui la cacha dans ses vêtements. Réfugié à l'hôtel de la Torre, dans la rue Terarken, Meulemeester informa de cette circonstance la fille de son hôte, et sur ses instances, il alla reprendre son dépôt. Après l'avoir gardé pendant un mois, à la demande du chapitre, il le reporta à la fabrique. Mais les fréquents tumultes, dont la ville était le théâtre, furent cause qu'on transporta les hosties, au mois d'août, chez un prêtre, Guillaume Baers, qui demeurait avec sa sœur, veuve de Philippe Rosseels, dit *Pantens*, dans une maison située à côté du couvent des Madelonnettes. Elles y furent d'abord enfermées dans une armoire ou grand coffre en bois, placé dans une chambre de derrière ayant une fausse porte ; ne les y jugeant pas assez en sûreté, Baers les plaça ensuite dans une poutre qui se trouvait dans la chambre à coucher de sa sœur, et qu'il recouvrit d'une planche épaisse ; elles y restèrent jusqu'au retour des Espagnols.



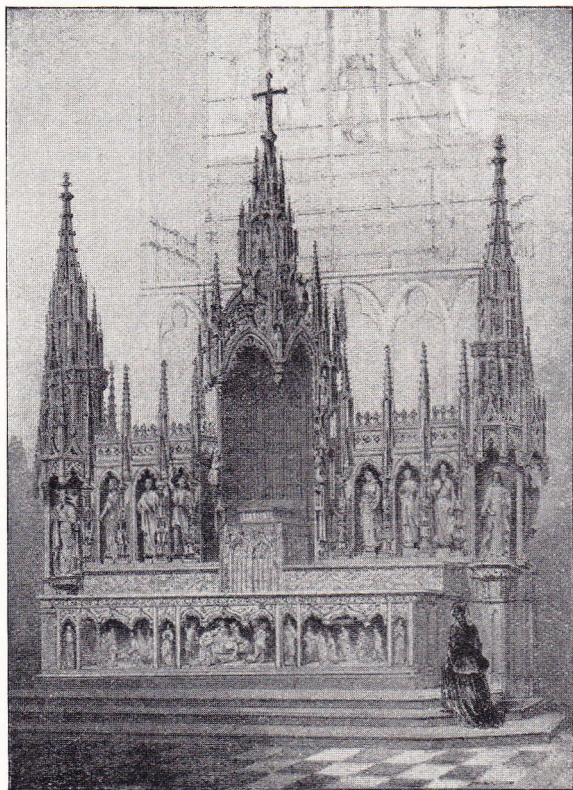
Krafft, sc. Brux. 1735.

Afin de dérouter toutes les recherches, le bruit fut répandu qu'elles avaient été transportées à Mons.

Pendant que Jean Hauwaert sauvait cet objet de la vive piété des catholiques, un autre chapelain, Etienne Stekeldoren, emporta le beau tabernacle dans lequel le Sacrement de Miracle était conservé.

Après le rétablissement du culte catholique, l'archevêque Hauchise alla processionnellement, le 25 mars 1585, retirer les hosties de la poutre où elles étaient cachées, et les plaça dans une armoire, où elles restèrent jusqu'à ce que l'église eut été réconciliée et l'autel mis en état de les recevoir. Cette réconciliation eut lieu le 28 du même mois ; le prélat consacra 2 autels, l'un à l'honneur de la vierge, l'autre à celui de Sainte-Gudule. Il y célé-

bra ensuite une grande messe, et, le lendemain, il donna la confirmation. Le 13 juillet suivant, accompagné du clergé et du magistrat, suivi d'une foule de peuple, il alla reprendre les hosties chez la veuve Rosseels, et les remit à leur ancienne place. Le lendemain, la grande procession, qui avait été interrompue pendant ces années de troubles, sortit avec une imposante solennité.



CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-GUDULE A BRUXELLES.

Canelle del. et lith.

Imp. Simonau et Toovey.

La chapelle du Saint-Sacrement fut ornée avec un grand luxe. Le fond, resplendissant d'or, d'argent et de pierres, était drapé d'une étoffe d'or prise, dit-on, sur les Turcs, à la bataille de Lépante, et donnée par Philippe II à sa fille, qui l'offrit au Saint-Sacrement en 1625.

Le 20 mai 1629, l'archevêque Boonen institua dans l'église de Sainte-Gudule la *Confrérie du Saint-Sacrement des Miracles*.

En 1641, la fabrique commanda à l'orfèvre Joachim de Meyer un nouveau tabernacle pour le Saint-Sacrement, et elle le paya avec le produit « des quêtes, des bouts de chandelles et de dons particuliers ».

Devant l'autel du Saint-Sacrement est la pierre sépulcrale en marbre blanc qui ferme le caveau dans lequel furent enterrés l'archiduc Albert, l'infante Isabelle, Joseph-Ferdinand Léopold de Bavière et le duc Charles-Alexandre de Lorraine, Marie-Elisabeth, Marie-Anne et son fils y furent aussi inhumés, mais on les retira le 20 avril 1749 pour les transporter à Vienne.

Le 25 février 1705, les marguilliers furent autorisés par le chapitre à vendre les grands tableaux de Rubens, Crayer, et

autres peintres célèbres, qui ornaient la chapelle du Saint-Sacrement, pour garnir la muraille d'une boiserie et donner des orgues à l'église, dont les anciennes avaient été détruites.

Avant l'invasion des Français, on voyait 2 étendards qui avaient été pris sur les Turcs à la bataille de Peterwaradin et que Charles VI lui avait donnés.

En 1785, après la suppression des Madelonnettes, le chapitre acheta la boîte en cuir en forme de croix, et le morceau de sommier dans lequel les hosties avaient été enfermées. Le morceau de sommier est encore conservé dans l'église, où il est placé près de la chapelle du Saint-Sacrement, dans le pourtour du grand chœur.

A signaler en 1717 la visite de l'église par Pierre le Grand, empereur de toutes les Russies, qui se fit tout montrer et tout expliquer, prenant même les mesures des objets qui l'intéressaient.

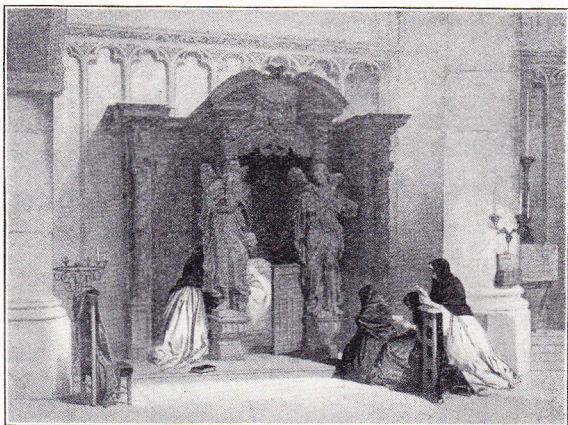
*
* *

N'oublions pas de signaler l'artistique caractère des mystérieux et profonds confessionnaux, pleins de recueillement, si propices à la méditation, au repentir, et à la prière, dans le silence impressionnant de la haute et sombre basilique, et la paix austère du crépuscule naissant.

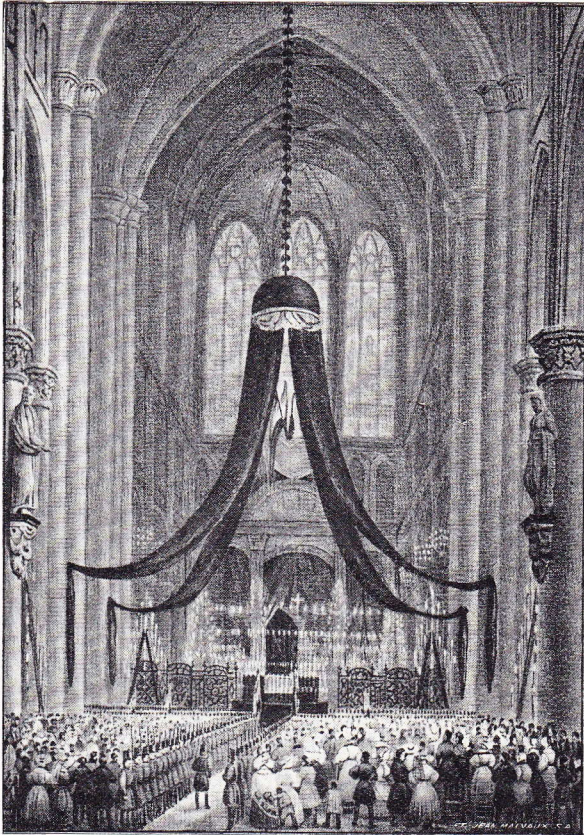
*
* *

L'église fut le théâtre de grandioses manifestations funéraires. Les ducs de Bourgogne, plusieurs archiducs, notamment Albert et Isabelle, le gouverneur général Charles de Lorraine, y ont été inhumés.

En septembre 1815, Guillaume I^{er} y fut inauguré. Le 4 décembre 1830, service religieux inoubliable pour Frédéric de Mérode, le vaillant patriote, blessé mortellement à Berchem. Son cénotaphe est dans la chapelle de Notre-Dame. Œuvre de Geefs.



CONFESSIONNAL DE L'ÉGLISE S^{te}-GUDULE.



GRAND SERVICE A LA MÉMOIRE DU COMTE FRÉDÉRIC DE MÉRODE ET DES BRAVES MORTS POUR LA PATRIE LE 4 DÉCEMBRE 1830, EN L'ÉGLISE SAINTE-GUDULE.

Depuis, hélas! tous les grands morts du pays ont passé sous ces voûtes augustes.

Après avoir servi de lieu de réunion pour les élections des représentants provisoires (12 novembre 1792) et aux électeurs de la 2^e section, convoqués en assemblée primaire (29 décembre 1792), l'église de Ste-Gudule vit se déployer le 23, le 25 février et surtout le 6 mars 1795, tout ce que la furie sacrilège et une démagogie insensée peuvent inventer d'abominable ou d'absurde. L'autorité dut em-

ployer la force pour préserver cette belle église d'une destruction complète. Le 6 mars, une populace immonde, forçant le sacristain à lui livrer les clefs de l'église, se précipita dans le sanctuaire, qu'elle souilla de mille excès. Là, gisaient des reliques qui pendant des siècles avaient été l'objet de la vénération du peuple; ici, se trouvaient les débris de statues, de tableaux, qui avaient excité l'admiration.

Le 22 mars, ceux de ses ornements qui purent être retrouvés, furent rendus à l'église.

Lors du retour des Français, en 1794, les richesses de Sainte-Gudule et ses archives furent envoyées à Ruremonde, puis à Wurtemberg, où ils restèrent jusqu'en 1804.

L'église fut fermée le 15 janvier 1798. Il fut alors question d'abattre ce bel édifice pour y substituer un théâtre.

Le 5 juin 1801, le duc de Roquelaure, archevêque de Malines, officia solennellement et fit suivre cette cérémonie d'une procession générale qui sortit par le grand escalier.

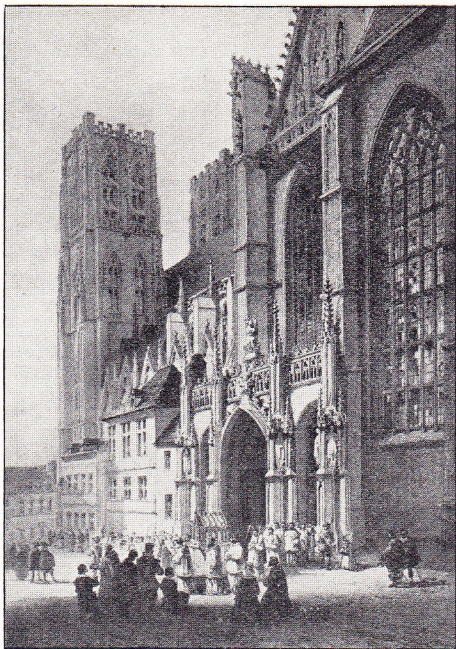
Le manque de fonds laissait toujours le temple dans le plus triste délabrement ; Bonaparte, lors de son voyage à Bruxelles, le gratifia d'une somme de 20,000 francs, et ce don permit de commencer les réparations les plus urgentes.

En 1804 et en 1820, on fit de grands changements à l'église, d'où disparut alors tout ce qu'il y avait d'étranger à son architecture ; on abattit entre autres la chapelle des nefs, dont le bronze avait été enlevé en 1793. Le beau jubé qui séparait le chœur de la nef était fortement endommagé ; il fut démoli. Les balustrades qui entouraient le chœur furent enlevées et remplacées par des grilles.

Un nouveau jubé fut construit au-dessus du grand portail, au mois d'avril 1804. Les nouvelles orgues qui y sont aujourd'hui sont probablement les plus belles du pays.

Les maisons adossées contre l'église ont été bâties en 1805 et démolies en 1844.

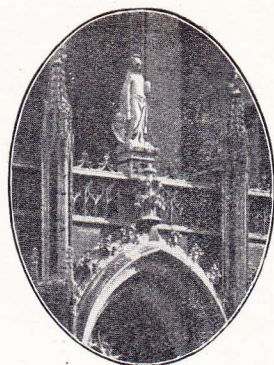
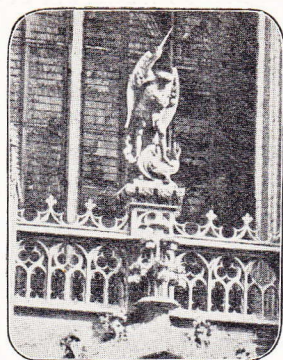
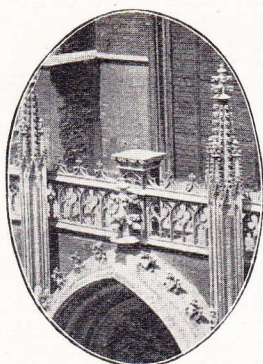
Grâce au concours des Chambres, de la Province et de la Ville, les restaurations ont été commencées en 1839, sous la direction de M. l'architecte Suys et de MM. Desneux, père et fils, maîtres tailleurs de pierre, les mêmes qui ont été chargés de restaurer l'Hôtel de ville. Aujourd'hui, que les 2 tours et le frontispice sont achevés, on peut juger des soins qui ont présidé à cette œuvre. Rien n'a été changé à l'ancienne architecture qui est reproduite dans son état primitif. Toute la façade et tous les ornements sont en pierres neuves provenant des Carrières de Gobertange ; les pierres sont maçonnées avec du mortier à la préparation duquel on a apporté un souci particulier et ensuite attachées à l'ancienne maçonnerie par des crochets de fer scellés à plomb.



PORTAIL LATÉRAL DE SAINTE-GUDULE
A BRUXELLES.

Stroobant del. et lith. Imp. Simonau & Toovey, Brux.
Muquardt, éditeur.

Autrefois, au-dessus du portail donnant vers la rue des Paroissiens, figurait Saint-Michel terrassant le démon. Pendant un



certain temps, l'archange fut enlevé de son socle, qui demeura vide.

Récemment on y a établi un joli groupe rappelant la gracieuse légende de Ste-Gudule, se rendant, de grand matin, à l'église et se voyant en butte aux espiègleries de l'esprit malin.

Voici du reste la fable dans toute sa charmante naïveté :

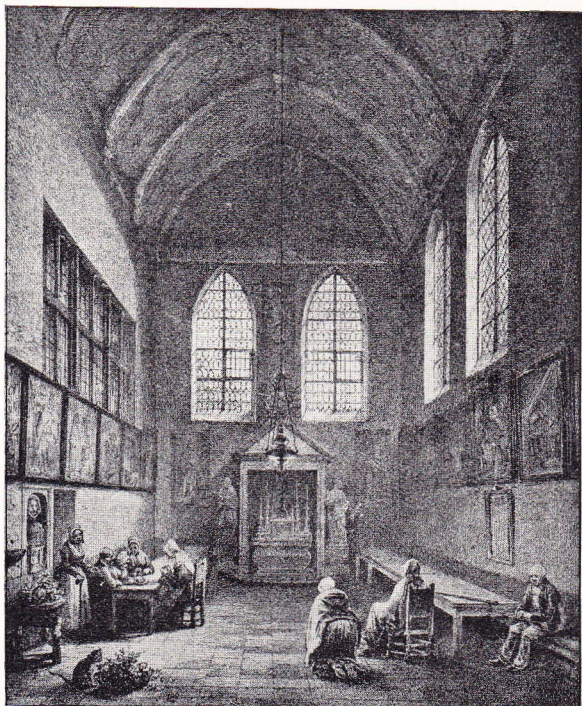
La Vie de Sainte-Gudule vierge, patronne de l'Eglise collégiale et de la ville de Bruffelles.

Elle (Sainte-Gudule) aimoit à prier dans les églises et dans les chapelles, qui font des lieux destinez et



SAINTE-GUDULE, PATRONNE DE BRUSSELLE.

consacrez à cet usage et de véritables maisons de prières. Il y en avoit une dans son voisinage au village de Mortzelle, vers les confins du Brabant et du pais d'Alost, qui était dédiée à Saint-Sauveur... Elle visitait régulièrement chaque jour cette chapelle qui était éloignée de 2 lieues de sa maison. Elle se levait au premier chant du coq. Selon la coutume et la discipline de ces



RÉFECTOIRE DE L'HOSPICE SAINTE-GERTRUDE.

Fac-simile d'une ancienne estampe.

temps-là, elle parlait sans bruit, et sans façon, et s'éclairait avec une lanterne. Le Démon, à qui ces petits pèlerinages, faits avec tant de simplicité, de modestie et de pitié, étoient insupportables, s'avisait dans un moment fort obscur d'éteindre la lanterne. C'étoit une action digne d'un ange de ténèbres tel qu'il est devenu par la rébellion. Gudule cependant se trouva fort embarrassée, ne sachant de quel côté marcher pour le faire avec sûreté. Dans cette extrémité, elle eut recours à son divin Epoux avec cette confiance que produisoit en elle une vie si pure, si fidèle, et si sainte à ses yeux. Sa prière fut exaucée, et un Ange de lumière parut rallumant la lanterne éteinte...

*
* *

Au commencement du XII^e siècle, une dame nommée Richilde abandonna au pléban de Sainte-Gudule, Albert, un héritage contigu à cette église pour y fonder une « maison d'hospitalité en l'honneur de la vierge et des apôtres ». Le pléban exécuta ses pieuses volontés et obtint pour cette fondation quelques dons en terres, prés, maisons, dîmes, etc. On acheta encore quelques terres et, par un diplôme de 1138, Godefroid le Barbu confirma toutes les acquisitions que l'hospice avait faites.

La maison porta le nom d'Hospice de Sainte-Gertrude dès le xvi^e siècle. Il fut pillé en 1581. Les nouveaux statuts fixèrent le nombre des religieuses à 13.

Les religieuses furent chassées de leur couvent en 1798, et leur chapelle fut fermée au mois de pluviôse an vi. Lorsque l'hospice eut été cédé, en 1806, à une société particulière qui l'avait demandé à l'effet d'y former un refuge pour les vieillards des 2 sexes, 7 des anciens pensionnaires furent placés à l'Hospice des Bons Enfants, et les 5 autres au Grand Béguinage. En 1807, ses revenus montaient à 8,404 fr.

En 1852, on proposa de déplacer l'établissement Sainte-Gertrude, situé à l'angle des rues du Marquis et de la Collégiale.

Une grande partie des terrains de l'hospice fut incorporée à la voie pour la formation du parvis et pour l'élargissement à 9 mètres de la rue du



LA COUR DE L'ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE.

Hôtel de Ville (Vieux Bruxelles).

Marquis. Ce n'est que plus tard, sur cet emplacement, que fut créée la rue de Sainte-Gudule.

La rue du Parvis s'appelait rue des Vents, probablement parce qu'Eole y faisait rage. Il est probable que le percement de la rue actuelle des Colonies permettra aux bourrasques de recommencer leurs fredaines.

N'oublions pas de signaler, avant de quitter Ste-Gudule, qu'au Treurenberg, entre les maisons portant les n^{os} 4 et 6, existe encore un gros anneau en fer. Le guet attachait une chaîne à cet anneau et à un anneau placé en face, et ne l'enlevait que lorsque l'heure était arrivée de laisser les maraîchers pénétrer en ville.

Voici la liste des doyens de Sainte-Gudule depuis 1830 : MM. Sotteau, Albert-Joseph (déjà doyen en 1820), mort en 1833; Deconink, P., 1834, † 1853; Verhautstraeten, L. J. D., 1853, † 1870; Nuyts, Jean-Philippe, 1870, † 1885; Jacobs, Florent, 1885, démissionnaire en 1898; Van Aertselaer, Jacques, 1898, † 1902; Evrard, Edmond-Joseph, 1902.

Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Brusselle	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeanne la Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Brèderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Égmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

	Pages.
L'ancien Couvent des Carmélites.	173
L'Infante Isabelle abat le pagegai.	174
Le Couvent des Minimes.	174
Eglise des PP. Minimes.	175
Intérieur de l'Eglise des Minimes.	175
Eglise de Finistère.	176
Ancienne Eglise des Brigittines.	177
Entrée de Marie de Médicis.	178
Manneken-Pis.	179
Le Moulin de l'Eau.	179
Arrivée de la Reine Christine.	180
Entrée de la Reine Christine.	180
Eglise des Riches Claires.	181
L'Allée Verte à Bruxelles.	183
Vue du Jardin des Oratoires.	184
Albert et Isabelle chez Rubens.	185
Eglise de Bon Secours.	186
Idem.	187
Idem.	187
Bombardement de Bruxelles.	189
Idem.	190
Figure d'un mortier.	190
Incendie de l'Hôtel de Ville.	191
Incendie de la Maison du Roi.	191
Allégorie.	192
Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	192
Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	193
Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	193
Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	194
Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	194
Vue de la rue tirant du Grand Marché.	195
Débris d'une partie du Grand Marché.	195
Vue en profil de l'arc.	196
Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	196
Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	197
Manneken-Pis.	198
Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	199
Enseigne des Messageries.	199
Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	199
Vue de l'Hôtel de Nassau.	201
Incendie dans la Cour d'Orange.	202
Chapelle Saint-Georges.	202
Institut international de Bibliographie.	203
L'Hôtel d'Arenberg.	203
La rue Ravestein.	204
Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	204
Hôtel du Cardinal de Granvelle.	205
Château du Cardinal de Granvelle.	205
Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	206
Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	207
Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	207
La Cour du Grand Sablon pendant la fête.	208
Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	208
Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	209
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	209
La Cour de Bruxelles.	210
La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	211
Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	211
L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	212
L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	213
La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	213
L'incendie du Palais de Bruxelles.	214
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	214
La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	215
L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	219
Vue de la place Roiale.	219
Vue perspective de la nouvelle place Roiale.	220
Vue du Palais Roial.	220
Chapelle de la Cour de Lorraine.	221
Place du Musée.	222
L'ancienne Cour.	223
La Grand'Place le 6 mai 1787.	226
Une vue du Conseil souverain du Brabant.	227
Monument consacré au 31 mai 1787.	228
Le 20 septembre 1787.	228
Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	229
Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	229
1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken.	231
2 ^{me} idem.	232
Vue de l'Orangerie dans le Parc.	232
Vue du Temple de l'Amitié.	233
Dumouriez à Bruxelles.	335
Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	238
Vue du Palais royal à Bruxelles.	238
Palais du Roi.	239
Course aux traîneaux.	239
Place du Palais.	240
Place Royale.	242

	Pages.
Place Royale.	243
Idem.	243
Vue perspective de la place Royale.	244
Idem.	244
Eglise de St-Jacques.	245
Vue du Palais des Etats Généraux.	246
Après les journées de septembre 1830.	247
Vue de la place Royale.	248
Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
Idem.	249
Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
Palais des Représentants de la Nation.	251
Le Théâtre du Parc.	253
Vue de la place de la Monnaie.	254
Théâtre Royal.	255
Hôtel des Monnaies.	255
Vue du Théâtre Royal.	256
Théâtre Royal.	256
Idem.	257
Idem.	257
Incendie du Théâtre, 1865.	258
L'Eglise du Sablon.	258
Idem.	259
Idem.	260
Porche septentrional.	261
Intérieur de l'Eglise.	262
Eglise du Sablon.	263
Intérieur de l'Eglise.	264
La Prison des Petits Carmes.	264
Pont de fer, rue de la Régence.	265
Vue du Ministère de la Guerre.	265
Parc de Bruxelles en 1830.	266
L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
Vue de la Senne.	267
Vue de la rue des Pierres.	268
Vue prise de la rue St-Géry.	268
Vue de la Senne.	269
La Senne vue de la rue Middeleer.	270
Le Pont des Vanniers.	271
Vue de la place St-Michel.	272
Place de St-Michel.	272
Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
Le Jardin Botanique.	274
Bassin et Allée Verte.	275
Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
Vues de l'Entrepôt.	275-276
L'Hôtel de Ville.	277
Maisons des anciennes Confréries.	278
Tournoi sur la Grand'Place.	279
L'Hôtel de Ville en 1646.	280
La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
Rathaus.	281
La Maison du Roi.	282
Panorama de Bruxelles.	283
Fête sur la Grand'Place.	284
Grand'Place et Maison du Roi.	285
Vue du Grand Marché en 1783.	286
Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle.	287
L'Hôtel de Ville.	288
Id. avant la restauration.	289
Id. (six vues).	290-294
Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
L'Hôtel de Ville.	296
Id. Palier du 1 ^{er} étage.	296
Id. Salle du Conseil communal.	297
Id. Salle du Collège.	298
Id. Galerie du 1 ^{er} étage.	298
Id. Salle gothique.	299
Id. Salle des Mariages.	299
Id. Escalier gothique.	300
Id. Escalier d'honneur.	301
Id. Statues de Saint-Michel.	302
Id. Vue de la Cour.	303
Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
Id. Plan.	304
La rue de l'Amigo.	305
Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
Id. Maison des ducs de Brabant.	307
Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
Id. La Maison du Roi en 1625.	308
Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
Id. Maisons du côté Ouest.	315
Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
Id. Marché aux Fleurs.	316
Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.